

Le piège du dédoublement à travers *DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique* d'Anna Erelle

Névine Magued

Professeur-adjoint

Faculté des Lettres – Université du Caire

Résumé

Le roman qui a pour sujet la « radicalisation express » connaît un traitement différent avec le témoignage qu'en fait la journaliste écrivain Anna Erelle (pseudonyme) dans son *best-seller* international *DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'Etat islamique* (2015). L'auteure, à la fois personnage-narratrice de son enquête atypique menée sur Daesh, se contraint à un dédoublement de personnalité pour piéger un rabatteur terroriste. Avec ce dédoublement, le roman remet en jeu la figure du double, qui continue d'être l'un des thèmes les plus privilégiés de la littérature jusqu'aujourd'hui. Notre travail consiste à nous interroger d'une part sur les stratégies et les mécanismes du piège élaborés par les deux trompeurs du roman, à savoir la journaliste et le rabatteur, selon la théorie des ruses et des pièges de Claude Bremond ; et d'autre part sur une problématique du double littéraire et les tensions qu'il suscite entre l'original et sa copie selon la théorie de Nathalie Martinière entre autres. Deux axes d'étude s'enchevêtrèrent ainsi dans l'étude critique de l'œuvre qui n'a pas fait l'objet d'une étude précédente sous cet angle d'approche d'où l'originalité de ce travail. Cette étude ambitionne de montrer que le personnage qui exerce volontairement un exercice quotidien de dédoublement, quelles qu'en soient ses raisons, ne peut échapper malgré ses dénis à se diviser réellement en deux et à subir les conséquences néfastes d'un tel piège diabolique. On comprend également de l'expérience réellement vécue de l'écrivain que si l'on veut réussir à piéger un terroriste, il faut payer très cher au prix de sa propre dissection ou de sa perte d'identité. Le personnage dédoublé encourt le risque de se soumettre à l'emprise de la copie,

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

de devenir une ombre voire un « *personnage incognito* ». Nous espérons que par ces réponses que nous apportons entre autres, nous mènerons à plus de recherches sur ce type de dédoublement de personnalité et à découvrir d'autres manières de traiter le thème en littérature.

Mots-clés : Stratégies-Mécanismes du piège –
Dédoublement – Roman de la radicalisation – Djihadisme –
Terrorisme

تعاملت الكاتبة الصحفية أنا إيريل (اسم مستعار) مع نوع الرواية التي تتعرض لموضوع "التطرف الديني السريع" بشكل مختلف تماما عن سابقها وذلك من خلال كتابها الأكثر مبيعا عالميا "في ثوب فتاة جهادية. من داخل شبكات التجنيد للدولة الإسلامية" (2015). تحاول الصحفية المستقلة أن تجعل من كتابها هذا رواية غير نمطية في تناول موضوع التجنيد الرقمي للجهاديين على شبكات الإنترنت، فتقوم بتقص شخصية فتاة جهادية من أجل نصب فخ للإيقاع بأحد الإرهابيين. وبهذا التماهي أي التقمص، تبرز هذه الرواية شخصية المزدوج (Le Double) التي لا تزال واحدة من أكثر المواضيع تميزاً في الأدب حتى يومنا هذا. سيتعرض هذا البحث لإشكاليتين نتساءل فيهما من ناحية عن استراتيجيات وآليات الفخاخ التي وضعها كلا المخادعين في الرواية (الصحفية و الإرهابي) وفقاً لنظرية كلود بريمون في الحيل والفخاخ؛ ومن ناحية أخرى سنبحث في إشكالية انتحال و تقمص شخصية أخرى أي الإزدواجية وما تثيره من توترات بين الأصل ونسخته وفقاً لنظرية ناتالي مارتينيير وغيرها. وبذلك يتشابك محوران أساسيان في هذه الدراسة النقدية لهذا العمل الأدبي و الذي لم يسبق دراسته سابقاً من هذه الزاوية المنهجية، ومن هنا تأتي أهمية هذا البحث. تهدف هذه الدراسة إلى إثبات أن الشخصية التي تمارس بشكل يومي ممارسة الانقسام و الإزدواجية في الشخصية، مهما كانت أسبابها، لا يمكنها الهروب رغم إنكارها من الانقسام الفعلي إلى شخصين، ومعاناتها من العواقب الوخيمة لمثل هذا الفخ الشيطاني. و نستخلص أيضاً من التجربة الواقعية التي عاشتها الكاتبة أنه إذا كنت تريد النجاح في الإيقاع بإرهابي، فعليك أن تدفع ثمناً باهظاً على حساب تقسيمك إلي اثنين أو حتي فقدان هويتك حيث تتحول الشخصية المنقسمة إلى ظل للأصل أو حتى إلي "شخصية متخفية". ونأمل من خلال هذه الإجابات التي نقدمها وغيرها، أن نؤدي إلى مزيد من البحث في هذا النوع من التقمص أو الإزدواجية واكتشاف طرق أخرى تعرضت لهذا الموضوع في الأدب بشكل عام.

الكلمات المفتاحية: استراتيجيات وآليات الفخاخ – الازدواج و التقمص – رواية التطرف الديني – الجهادية – الإرهاب

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

Abstract

Journalist Anna Erelle (pseudonym) deals with novels that examine the process of rapid radicalization differently than her predecessors in her best-selling book *In the Skin of a Jihadist: Inside Islamic State's Recruitment Networks* (2015). As a freelance journalist, Erelle attempts to present an unconventional novel that approaches the digital recruitment of jihadists on websites. The journalist impersonates a jihadist girl in order to set up a trap to catch a terrorist. With this doubling, the novel brings into play the figure of 'the double' which continues to be one of the most remarkable themes in literature to this day. This article examines two issues in which the strategies and mechanisms of traps set up by the two deceiving characters in the novel—the journalist and the terrorist—will be analyzed in light of Claude Bremond's approach to schemes and traps. On the other hand, the article also examines the literary double and the tensions this raises between the original and its copy according to Nathalie Martinière and others. Thus, two main axes are intertwined in this critical study, which underlines the original contribution of this paper. Hence, this study aims to prove that characters that practice the act of 'doubling' on a daily basis—regardless of their motives—cannot eventually escape despite denying their actual splitting into two different personalities. Moreover, such characters often suffer severe consequences to such demonic traps. The writer's firsthand experience underlies that setting a terrorist up is often achieved at the cost of one's own split of personality or even the loss of identity. The duplicated character runs the risk of becoming a mere shadow of the original or even an 'incognito character.' Thus, this paper attempts to provide answers to such inquiries which would hopefully open up possibilities to further research and to examine other forms that approach this topic in literary works at large.

Keywords: Trap strategies and mechanisms – Doubling and impersonation – Novel of radicalization – Jihadism – Terrorism

Névine Magued

Le piège du dédoublement à travers *DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique* d'Anna Erelle

Névine Magued

Professeur-adjoint

Faculté des Lettres – Université du Caire

« Le chasseur solitaire est le seul à connaître le prix que lui a coûté son gibier. »

(Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique*, 2003)

« Les hommes sont si aveugles, si entraînés par le besoin du moment, qu'un trompeur trouve toujours quelqu'un qui se laisse tromper »

(Nicolas Machiavel, *Le Prince*, 1532)

Tromper son trompeur en faisant de son rabatteur terroriste sa propre dupe est ce qui distingue sans conteste *Dans la peau d'une djihadiste* (2015) d'Anna Erelle, un livre qui sort au lendemain de l'attentat perpétré contre Charlie Hebdo. Ce *best-seller* international d'une journaliste d'investigation, traduit dès sa sortie dans quinze pays, n'est qu'un témoignage de l'aventure à laquelle se livre Erelle « Au cœur des filières de recrutement de l'Etat islamique »¹, comme l'indique le sous-titre de son œuvre. Mais c'est certes aussi un témoignage de l'exercice de schizophrénie de sa vie de clandestine et de dédoublement derrière le profil d'un avatar qu'elle s'est fabriqué au nom de Mélodie afin de mener une enquête exclusive sur Daesh, une enquête qui se lit comme un *thriller*.

Dans ce premier roman qu'elle écrit sous pseudonyme, Anna Erelle se livre à raconter son expérience réellement vécue tout au long d'un mois (avril 2014) durant laquelle elle s'adonne à converser *via* Facebook puis Skype avec un émir terroriste en se faisant passer pour une convertie rêvant de faire sa *hijra*. Une forte ambition anime la reporter qui cherche à se distinguer par tous les

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

moyens dans le traitement du thème du terrorisme. Un sujet qui suscite désormais davantage l'intérêt des écrivains après les événements terroristes qui ont envahi la France au cours des années 1995 jusqu'à la sortie du livre en 2015. Le but de l'écrivain est de traiter le sujet de l'embrigadement numérique des djihadistes par le biais des réseaux sociaux différemment de tous les autres romans de la même tendance². La journaliste ne pouvait savoir qu'elle s'engageait ainsi dans une entreprise vertigineuse qui aurait un prix, raison pour laquelle elle avertit en avance le lecteur pour le maintenir en allèche³. La publication de son livre sous un nom de plume nous donne déjà une indication fort précise de ce qu'il en adviendra. Démasquée vers la fin de l'enquête, la journaliste ne peut révéler jusqu'aujourd'hui sa véritable identité étant toujours menacée de mort par des sympathisants de l'EI.

Piéger un terroriste en renversant le jeu contre son joueur, en lui faisant croire être tombé dans son piège d'embrigadement et de séduction est pourtant une arme à double tranchant. L'embuscade que l'on croit tendre au terroriste finit par y faire glisser à la fois et la dupe et son trompeur. Il n'y a pas de vainqueur dans ce jeu dangereux mais que des prix à assumer pour toute sa vie.

Le piège que tend Anna Erelle au combattant-terroriste sur lequel elle tombe par hasard en surfant sur le dark web est diabolique. C'est par le dédoublement, c'est-à-dire en se faisant apparaître sous une fausse identité, sous le nom de Mélodie, un double numérique qu'elle a créé, qu'elle tend une embuscade à Bilel, de son vrai nom Abou Bilel al-Faransi, un djihadiste de 38 ans, basé à Raqqa, le fief de l'EI en Syrie. Les dédoublements en littérature se manifestent généralement soit par autoscopie⁴, par réincarnation, par l'apparition d'un double physique, par une transformation momentanée sous une peau bestiale (par lycantropie) comme dans les romans fantastiques du XVIIIe siècle, par possession hypnotique ou sous l'apparence d'un être artificiel copié d'un modèle humain⁵. Or, le dédoublement d'Anna se manifeste

dans le roman différemment par un auto-déguisement momentané qui affecte son apparence et son esprit, autrement dit par interversion⁶. Elle va faire que son corps se retrouve dans l'esprit d'une autre. Lors de ses conversations sur Skype *via* webcam avec son recruteur, Anna Erelle, l'auteur-narrateur-personnage, se déguise physiquement et mentalement. Elle se transforme en sa créature. Mélodie, n'est qu'un être en papier, un faux-nom qui n'a aucune existence réelle que sur un compte Facebook⁷ créé par la journaliste il y a six ans pour lui permettre de communiquer avec des djihadistes. Cependant Mélodie ne ressemble en rien à Anna, ne cesse-t-elle de se le dire (et d'en rire) comme par crainte de devenir réellement cette créature fictive et de se déposséder de sa propre réalité. Petit à petit, le récit va glisser de l'histoire de la lutte de la journaliste pour piéger un rabatteur à l'histoire d'une lutte de possession-dépossession entre le créateur-Anna et sa créature-Mélodie.

Ce roman fait partie des textes « *où le double se sépare du Moi et devient indépendant* »⁸. Anna a beau se répéter qu'elle contrôle son double fictif Mélodie, pourtant c'est Mélodie qui prendra contrôle de la vie d'A. Erelle et aura un impact funeste qui mettra à mort l'identité de la pigiste et la dépossédera de son *moi* réel.

Force est de signaler que ce roman est atypique car il n'entre pas de façon conventionnelle dans la catégorie du genre des romans de la radicalisation. En traitant la question de l'embrigadement des jeunes sur la toile il remet en jeu un autre thème et le fait passer au premier plan : celui du Double⁹. Un sujet omniprésent à travers les siècles et dont le traitement varie entre les écrivains. La rencontre avec le double et les réflexions identitaires qu'elle implique sont un des thèmes majeurs de la littérature pour penser l'identité et cerner l'individu et ses spécificités. Ce motif évolue au cours des époques, alors que le double du XIXe siècle « *se présente sous la forme d'une ombre ou encore d'un reflet dans le miroir* », il « *s'autonomise, s'individualise jusqu'à devenir homme* »¹⁰ au XXe siècle.

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

La manifestation du Double ou plutôt du personnage dédoublé dans le roman étudié va conduire alors notre travail à prendre deux trajectoires : d'une part analyser les fonctionnements du piège dans le roman ; et d'autre part nous interroger sur une problématique du double littéraire et les tensions qu'il suscite très souvent entre l'original et sa copie ou l'image et son modèle. Deux axes d'étude s'enchevêtreront ainsi dans cette recherche.

À travers *Dans la peau d'une djihadiste*, outre les mécanismes et les stratégies de pièges auxquels recourent les deux trompeurs du roman c'est aussi la manière par laquelle le roman remet en jeu la thématique et la figure du Double que nous essayons de cerner. D'autres questions seront également soulevées et feront l'objet d'un examen. Nous nous demanderons si au-delà des particularités du traitement du thème du double par Anna Erelle, le thème en lui-même n'entraîne pas un certain mode d'écriture et un certain type de signification ? En d'autres termes, si Erelle suit le même rituel du double de ses prédécesseurs ou si elle le modifie ? Et quelles sont les tensions qui se manifesteront entre l'original et son double ?

Pour répondre à ces questions, nous allons recourir aux théories de Claude Bremond sur les mécanismes du piège élaborées dans son « Index des ruses » et aux théories sur le double littéraire notamment celles de Nathalie Martinière entre autres.

L'originalité de notre étude critique tient d'une part au traitement d'un sujet qui occupe de plus en plus l'attention des recherches académiques, à savoir le terrorisme ; puis d'autre part à la mise à jour de la théorie des ruses et des pièges de Claude Bremond loin de l'application effectuée par ce grand sémioticien sur la littérature orale africaine. En somme, notre objectif est l'analyse de la figure du double à travers une œuvre qui n'a pas fait l'objet d'une étude antérieure sous cet angle d'approche.

Deux parties composeront alors ce travail qui traiteront respectivement des **fonctionnements du principe du piège**

d'embrigadement et du dédoublement comme piège-moyen pour arriver à une fin et de la figure du double et les **tensions entre l'original et la copie**. Dans la première partie, nous nous arrêterons d'abord sur les diverses conceptions de la notion du piège ; puis sur les fonctionnements du principe du piège chez le terroriste et chez la journaliste ; sur les motivations de chacun ; et enfin sur les conditions du piège, les mythes qu'il incarne dans le cas de ce roman et la morale qui en ressort pour celui qui l'exerce. Nous nous occuperons dans la seconde partie de cette étude à distinguer les différentes phases qui permettent de mettre en évidence les tensions entre l'original (Anna) et sa copie (Mélodie) ; les significations d'un tel dédoublement qui se manifestent par le refus de se voir dans le miroir ; le mythe de Narcisse qu'il ressuscite et les conséquences funestes qu'il entraîne.

Fonctionnements du principe du piège :

Conceptions du piège

« *Moyen détourné dont on se sert pour tromper une personne ou la mettre dans une situation difficile* »¹¹, le piège est de ce fait un art, un stratagème subtil qui mêle séduction et planification¹², leurre et machination. Avant d'analyser ses mécanismes, ses motivations et ses conditions dans le roman d'Erelle, il faudrait tout d'abord nous entendre sur cette notion peu étudiée dans les recherches académiques. Selon les disciplines, notamment celles qui relèvent de la géopolitique du terrorisme et des sciences politiques et stratégiques, le piège peut être vu comme une stratégie terroriste, de tromperie, de ruse et de dissimulation ; mais surtout comme un outil et un moyen pour arriver à une fin déterminée dans l'optique de Bremond. En effet, le grand sémioticien avait depuis longtemps élaboré tout un « Index des ruses » pour décrire les mécanismes du piège. Cherchant à recenser une partie des thèmes de la littérature orale africaine, il a été amené à analyser le piège, à le caractériser dans ses fins et dans ses moyens, et à donner à ceux-ci « *une validité universelle (...) applicables aux tours que ne peuvent manquer de jouer les uns aux autres les membres de toute société humaine (ou*

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

para-humaine) »¹³. Bremond avait classifié trois catégories de pièges, respectivement : le piège-moyen ; le piège-fin en soi et le piège dans le piège ou le piège « moyen d'un piège ». Dans son parcours, le trompeur rusé doit passer par trois phases. Il doit tout d'abord choisir d'atteindre son but par le moyen d'une ruse, ensuite élire le partenaire qui lui servira de dupe et enfin monter les mécanismes de son piège c'est-à-dire par le moyen par lequel il va réussir à duper son agresseur : soit au moyen d'une intimidation, d'une provocation ou d'un abus de pouvoir etc.¹⁴. Cette optique de Bremond régit les fonctionnements du piège d'Anna Erelle comme nous le montrerons alors que la conception terroriste du piège est celle qui s'applique sur les stratégies d'embrigadement adoptées par les recruteurs.

Les spécialistes du terrorisme, comme Jenny Raflik-Grenouilleau, considèrent en effet que « *Le terrorisme utilise le piège comme action, comme stratégie* »¹⁵. De ce fait, le piège est susceptible d'être de règle dans tout roman traitant le sujet de la radicalisation djihadiste. Nous avons eu l'occasion de montrer dans d'autres articles¹⁶ comment les auteurs qui pratiquent ce genre s'arrêtent sur les techniques du piège de l'embrigadement utilisés par les recruteurs des djihadistes et en dévoilent les mécanismes afin de prévenir les lecteurs contre le danger de la radicalisation.

Stratégies du piège de l'embrigadement

Il s'agit pour ces prédateurs qui vont à la chasse des profils fragiles de piéger leur proie par la technique de l'IMS (influence-manipulation-subversion). Mode d'endoctrinement « *repéré dans 91% des cas, notamment avec des vidéos en ligne et des groupes Facebook invitant à lutter contre des "complots"* »¹⁷, Internet a beaucoup facilité voire accéléré aux recruteurs la possibilité de trier et de figurer les profils « *"hyper sensibles", qui se posent des questions sur le sens de leur vie* »¹⁸ et qui sont ainsi prédisposés à l'avance à l'embrigadement¹⁹.

Or dans le roman d'Anna Erelle, cette technique de l'IMS est suggérée sans qu'elle soit suffisamment saisissable pour un lecteur initié, ce qui pourrait ainsi lui attirer des critiques²⁰. Pourtant Erelle évoque à certains endroits la méthode suivie par Bilel avec Mélodie pour l'embrigader. L'emploi de mots tendres pour l'apostropher évoluant de « *mon joyau* », « *ma reine* », « *mon trésor* » à « *mon bébé* » puis « *ma femme* »²¹ ; le lavage de cerveau au sujet de la société de consommation et de *kouffars* dans laquelle elle vit ; le bombardement infini de messages que Bilel laisse à Mélodie et les longues heures de discussion qu'il échange avec elle quotidiennement ; la cause humanitaire qu'il fait sillonner à ses yeux²² ; les faux-discours de persuasion font tous référence à cette technique. Ils sont entre autres des outils d'influence pratiqués sur sa proie afin de la rendre facilement manipulable par la suite et de lui faire faire ce qu'il veut lors de l'étape de la subversion.

A l'encontre des conventions du genre et égotisme d'Erelle

Anna Erelle qui se dit spécialiste et experte²³ dans les mécanismes adoptés par les recruteurs pour embrigader les adolescents, évoque ces techniques liées au piège de l'embrigadement mais de manière éparse et sans trop s'y attarder ce qui peut bien nuire à la compréhension d'un lecteur non-averti. La journaliste ne semble pas si intéressée à suivre les conventions du genre. Son intérêt est tout autre, il réside essentiellement à témoigner de sa propre aventure et de l'exploit qu'elle a réalisé malgré l'énorme prix que cela lui aura coûté. Alors qu'elle décrit Bilel comme « *souffr(ant) d'un ego démesuré* »²⁴, c'est pourtant elle qui paraît en souffrir. Son témoignage n'est que le récit de l'imposture de Mélodie si bien jouée à tromper un terroriste²⁵ au point que son photographe-témoin, André, en soit « *littéralement abasourdi* »²⁶. Qualifiant son imposture de cette façon élogieuse, elle s'en enorgueillit plus encore, en dévoilant que Bilel s'est avéré être le bras droit Français d'Abou Bakr el-Baghdadi²⁷. Si le roman s'emploie à montrer deux sortes de pièges l'un tendu par le

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

recruteur et l'autre par sa proie, il fait pourtant pencher le rapport de force en faveur du piège plus rusé de la soi-disant « proie », Anna-Mélodie. Le piège du dédoublement d'Anna prend effectivement le dessus sur le récit du piège de l'embrigadement de Bilel vu l'intérêt qu'il porte et la part considérable qu'il occupe dans le témoignage.

Stratégies machiavéliques du piège du dédoublement

Mais si le piège des recruteurs, comme on vient de le voir est un piège terroriste, celui du dédoublement d'Anna repose sur la tromperie, la dissimulation et la ruse qui sont les conditions nécessaires du piège terroriste : « *Par définition, le terrorisme repose sur le secret, la dissimulation et la ruse* »²⁸, ils « *sont les armes favorites de la stratégie terroriste* »²⁹. Le piège d'Anna exige lui aussi comme celui de Bilel (Rachid de son vrai nom) simulation et dissimulation de son identité. Si l'on peut contester toutefois son aspect terroriste, car Anna n'est en fin de compte qu'une journaliste audacieuse qui a l'habitude de prendre de hauts risques pour obtenir des informations³⁰, du moins peut-on qualifier son piège de **machiavélique**. Elle cache en elle une nature de renard définie ainsi par Machiavel : « *ce qui est absolument nécessaire, c'est de savoir bien déguiser cette nature de renard, et de posséder parfaitement l'art de simuler et de dissimuler.* »³¹

Anna est une redoutable tacticienne et elle veille à bien montrer ce trait à son lecteur. Elle ne manque pas en effet de dissimuler toutes les traces susceptibles de révéler son identité lors des discussions de Mélodie avec Bilel sur le web. Beaucoup de journalistes avant elle ont essayé vainement de cacher leur identité pour obtenir des informations par des djihadistes rencontrés en ligne mais ont fini par être repérés. Si Anna n'échoue pas comme ses confrères du métier c'est que cela révèle d'elle, comme elle voudrait le suggérer, sa maîtrise de l'art de la dissimulation. C'est pourquoi elle prend soin de montrer au lecteur son travail de mise en scène

pour déguiser son propre personnage en Mélodie, lui construisant tout d'abord le profil d'une convertie pour être facilement dénichée sur le web par un recruteur³². Elle va jusqu'à lui façonner ensuite petit à petit un passé, une famille et une histoire³³. Pour la même raison, elle ne manque pas d'indiquer comment elle efface et masque avant d'apparaître devant Bilel toutes les traces d'Anna, cherchant par-là à mettre l'accent sur ses grandes compétences dans l'art de la simulation : « *Et puis, si je veux devenir Mélodie, je dois m'épurer de tout signe distinctif. (...) Je dissimule sous un peu de fond de teint le petit tatouage que j'arbore au poignet.* »³⁴ Elle enlève aussi ses bagues, se voile, porte un *hijab* et un long *djelbab* noir ne faisant apparaître que son visage ovale et ses yeux verts, rajeunit sa voix, utilise des expressions arabes et fait délibérément des fautes d'orthographe pour pousser l'illusion jusqu'au bout. Elle cherche à apparaître comme une jeune fille de vingt ans alors qu'elle a dépassé en réalité les trentaines pour piéger son recruteur par ses penchants de domination. Sa ruse tient alors à se faire savamment apparaître dans l'image d'un être extrêmement faible, perdu, naïf et soumis³⁵ pour assouvir en lui un tel désir. Elle déploie en même temps son savoir-faire et son expertise, son intelligence à figurer Bilel et à décoder son profil de dominateur qui ne demande pas mieux que de tomber sur le profil d'une fille aussi paumée que Mélodie. Elle se complait de plus en plus à montrer combien elle est habile et sait réussir dans son jeu de tromperie :

« *Mon avantage réside précisément en cela : il croit berner Mélodie, or il est en tel manque d'attention que c'est elle qui mène la danse. Elle se moque de ses leures, en le prenant à son propre jeu.* »³⁶.

Au sein de toutes ces mises, elle n'oublie pas de montrer au lecteur sa grande prudence et les mesures qu'elle prend pour se protéger contre son agresseur³⁷ et l'esquive préparée lorsqu'il sera temps d'arrêter le reportage et de sortir sainement Mélodie-Anna de cette histoire.

En outre, elle ne se montre pas seulement comme maîtresse dans l'art de la dissimulation mais aussi dans celui de la feinte. Pour

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

inciter Bilel à parler et l'induire à lâcher des secrets sur son organisation terroriste ou sur les lieux géographiques où se déroulent ses combats, elle joue d'une part sur son ego, sa surestimation de soi, son désir de se vanter³⁸ et de se sentir important et d'autre part sur sa naïveté affectée³⁹, en lui posant des questions sans feindre le moindre intérêt. Ce jeu de comédie finit par aveugler le terroriste. Il n'entrevoit ni les indices qui trahissent les différents mensonges de sa proie Mélodie-Anna au niveau de son âge⁴⁰ ni au niveau de sa réalité de journaliste⁴¹ tellement elle mène si bien le jeu. Elle ne laisse rien apparaître de sa vraie identité tel le Prince de Machiavel :

« Il [le Prince] doit aussi prendre grand soin de ne pas laisser échapper une seule parole qui ne respire les cinq qualités que je viens de nommer ; en sorte qu'à le voir et à l'entendre on le croie tout plein de douceur, de sincérité, d'humanité, d'honneur, et principalement de religion, qui est encore ce dont il importe le plus d'avoir l'apparence : car les hommes, en général, jugent plus par leurs yeux que par leurs mains, tous étant à portée de voir, et peu de toucher. Tout le monde voit ce que vous paraissez : peu connaissent à fond ce que vous êtes »⁴².

Un piège qui n'a rien d'éthique

Ainsi, à l'instar du piège d'embrigadement de Bilel, celui du dédoublement d'Anna n'a lui aussi rien d'éthique. D'un point de vue déontologique, tendre des embuscades, piéger et tromper autrui n'a jamais rien d'honorable pour celui qui le pratique. La fin ne doit pas justifier les moyens, il y a des moyens inacceptables en toute circonstance. Erelle sait que les méthodes qu'elle use pour arriver à son but sont machiavéliques et ne doivent pas lui porter honneur alors elle s'en défend à plusieurs reprises comme pour répondre aux susceptibles attaques et cherche à justifier l'immoralité de son initiative :

« En revanche, l'éventualité d'entamer un échange avec quelqu'un qui ne sait pas qui je suis me pose un vrai problème d'éthique. Je prends cinq minutes pour réfléchir. Le temps de m'interroger sur son éthique à lui... et je réponds »⁴³.

Elle se donne même raison sans avoir le moindre remords :
« D'un strict point de vue déontologique, ma méthode peut sembler contestable. Mais, à l'heure de la communication sacralisée, cette organisation terroriste met tout en œuvre pour se faire connaître et enrôler un maximum d'individus. Ma conscience a tranché. »⁴⁴

Parfois, à mi-chemin, elle est gagnée par des hésitations et se demande : « Dois-je être honteuse de m'être prêtée à cet exercice ? Je suis quelqu'un de pudique, et la nausée m'envahit devant ces images, dont l'attitude, bien que jouée, m'appartient. »⁴⁵

Principes de fonctionnement du piège-moyen

Mais avant d'être une stratégie terroriste ou une stratégie de dissimulation et de tromperie, le piège est surtout, dans l'optique de Claude Bremond, un moyen pour arriver à une fin. Anna choisit d'atteindre son but, c'est-à-dire d'obtenir des secrets inédits sur l'organisation Daech, au moyen de la ruse du dédoublement. Elle élit Bilel comme « le partenaire qui lui servira de dupe »⁴⁶. Le dédoublement a été l'objet de beaucoup d'interprétations⁴⁷, il est récemment considéré par Nathalie Martinière comme « un outil ». Comme c'est un outil, le dédoublement peut « devenir figure utile » pour servir entre autres de piège, ce qui recoupe bien avec l'optique de Bremond. Nathalie Martinière pense, en effet, que si « on abandonne l'approche dialectique du vrai et de l'apparence héritée de Platon, il est possible d'envisager le double autrement, comme structure et outil, ce qui permet de saisir combien il peut devenir figure utile »⁴⁸.

Motivations du piège-moyen chez Bilel et Anna

Le piège de Bilel est comme celui d'Anna un piège-moyen. Il s'agit bien évidemment pour les recruteurs comme Bilel de chercher à

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

endoctriner les jeunes pour les faire venir en Syrie afin de devenir « *de(s) chair(s) à canon(s)* »⁴⁹ dans le cas des jeunes hommes ou de servir d'esclaves sexuelles aux combattants dans le cas des jeunes filles⁵⁰. Il n'y a pas de piège sans justification. Bremond avait également indiqué les raisons pour lesquelles on tend un piège. Les motivations de Bilel diffèrent complètement de celles d'Anna. Pour lui, c'est aussi et avant tout, une question de pouvoir. Il voudrait avoir un ascendant sur quelqu'un, avoir quelqu'un pour l'aduler comme la preuve qu'il n'est pas un raté⁵¹. C'est pourquoi Mélodie ne cesse de flatter son ego pour le faire parler et lui faire laisser échapper les informations qu'elle désire⁵².

Le travail d'embrigadement de jeunes filles paumées procure d'ailleurs à Bilel la récompense qu'il veut, récompense qui motive aussi le piège tendu par un trompeur selon Bremond : « *Mais les échanges nocturnes qu'il entretient avec sa promise représentent sa récompense après une journée passée sur la ligne de tirs.* »⁵³. Ces échanges servent surtout à amoindrir le sentiment de solitude que dissimule le terroriste⁵⁴.

Pour Anna, le piège-moyen a une autre fin. Anna est mue par l'ambition de faire une enquête « *atypique* »⁵⁵ dont le « *sujet n'est pas commun* »⁵⁶ selon ses propres mots et d'en obtenir la récompense sur une échelle professionnelle. Mais peu à peu, ses motivations vont changer. Elle va prendre plaisir à son jeu malgré ses dénis⁵⁷ et à piéger sa dupe non seulement « *pour atteindre [son] but déterminé* »⁵⁸ ou même « *pour obtenir [la] récompense* »⁵⁹ mais pour « *le plaisir même de piéger* » Bilel et « *de se venger de sa dupe elle-même* »⁶⁰ grâce à l'attachement⁶¹ qu'il a désormais pour Mélodie. Une vengeance qui prend la forme d'une « *cruauté malsaine* »⁶² :

« Dans le cas de Bilel, et la sentence qui suit n'est ni correcte ni éthiquement journalistique, mais elle demeure la meilleure explication à mes « sentiments » : j'ai envie de le niquer. De le prendre à son propre jeu. Pour moi il n'est pas plus religieux

qu'humain. Ce fou d'assassin partage son temps entre retirer la vie aux autres et convaincre des gamines comme Mélodie de venir trouver la mort. Je ne peux pas m'attaquer au djihadiste, qui plus est aussi puissant, ni à son armée, mais je peux m'attaquer aux failles de l'homme. A savoir : sa soif de reconnaissance et de domination. Il croit l'exercer une fois de plus sur la jeune Mélodie, et c'est le contraire qui se produit. Je ris de Bilel, quand il ne me donne pas la nausée. »⁶³

Le piège par la séduction : mécanisme commun chez Anna-Bilel

Quant aux moyens qu'Anna met en place pour piéger Bilel, ils reposent essentiellement sur sa séduction. Si l'on compare les mécanismes du piège de Bilel et d'Anna selon la théorie de Bremond, on se trouve amené à considérer le piège de ces deux trompeurs semblablement comme un piège de séduction. C'est comme si la journaliste rusée, reprend les mêmes procédés employés par les recruteurs terroristes pour les retourner sur eux.

En effet, Anna-Mélodie exhorte Bilel (et pas seulement inversement) en moins de 48 heures de Tchat sur le web à la demander en mariage. Ce fin chasseur, avide de domination, ne cherche plus qu'à s'assurer, avec de plus en plus d'anxiété et d'excitation⁶⁴, de sa parfaite possession de Mélodie⁶⁵. Elle mène si bien son jeu qu'au lieu de la séduire par les techniques de l'IMS, c'est Bilel qui se trouve lui-même séduit⁶⁶ et tombe follement amoureux d'elle⁶⁷, perdant sa maîtrise sur soi⁶⁸ et toute son expertise et savoir-faire dans les techniques de l'embrigadement : « Depuis quelques jours, je ressens son impatience grandissante à voir sa promesse, à discuter avec elle. Ce n'est plus seulement de la « tchatte »⁶⁹.

De ce qu'on vient de voir, Anna Erelle fait de son témoignage le lieu d'une descente dans les coulisses du piège qu'elle tend aux filières de recrutement de l'EI. Elle prend soin de montrer au lecteur tous les mécanismes qui régissent son piège, les

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

motivations qui la meuvent, les moyens qu'elle utilise pour arriver à ses fins, voire les conditions qui tiennent de la réussite ou de l'échec d'un piège et la morale que l'on peut tirer d'une telle initiative. C'est vers la fin du témoignage que le lecteur peut saisir par lui-même ces deux dernières données.

Conditions du piège

L'échec qui survient au plan d'esquive préparé par Anna pour se sortir ou sortir Mélodie de cette histoire conduit à nous faire dégager deux conditions nécessaires pour la bonne réussite d'un piège : la dissimulation et la bonne protection contre les repréailles de l'adversaire. Si l'on arrive à bien garder son secret et à bien se mettre hors de portée des coups de l'agresseur que Bremond nommerait la protection par l'*esquive*⁷⁰, le trompeur peut faciliter ainsi sa victoire. Or, malgré toute l'habileté qu'on a vue chez Anna dans l'art de la dissimulation et les précautions prises contre Bilel, elle va assumer un échec et sera prise à son propre piège. Cela revient à une faille commise dans son plan d'esquive mais aussi à l'excès de son ambition voire de son ego⁷¹. Son jeu de mensonge et de dédoublement ne la laissera pas sortir indemne comme elle (et son entourage) le présageai(en)t à plusieurs reprises⁷². Pour n'avoir pas su quand il fallait arrêter son jeu et refusé d'entendre les maints conseils de ses collègues (André, Adrien, Lou) voire de son petit ami (Milan) qui s'inquiétaient un à un sur son sort, Anna commet une erreur fatale et laisse une trace d'elle qui va permettre à Bilel de l'identifier⁷³ et par suite de proclamer contre elle une *fatwa*. Oser défier et duper un terroriste a un prix : elle sera punie le restant de sa vie et devra mener son existence sous une fausse identité pour échapper à ses menaces. Pire encore, devoir vivre dans l'incertitude de la mort de Bilel lui-même⁷⁴ et dans le remords d'en être peut-être la responsable⁷⁵.

Le mythe d'Icare et la morale du piège d'Erelle

Anna incarne ainsi le mythe d'Icare qui s'est brûlé les ailes et s'est donné la mort en volant plus loin qu'il ne le fallait faute d'écouter les conseils et interdictions de son père. « *Le mythe d'Icare est un mythe sur l'orgueil, sur ce que c'est que vouloir plus que ce que l'on mérite.* »⁷⁶ On voit que personne ne gagne dans ce jeu de prédation mais qu'on assume seulement les pots cassés de ses mensonges. Tel est pris qui croyait prendre, semble être la morale qu'Anna ne voudrait pourtant pas tirer⁷⁷ pour ne pas blesser son ego, l'adage résume pourtant le sort du prédateur. Anna incarne surtout le sort du personnage tragique châtié pour l'excès de son ambition voire de son dédoublement, car se dédoubler est lui aussi hanté par un passé lourd de châtements...

Dans la peau d'une djihadiste n'offre pas seulement le moyen d'illustrer comment fonctionne la stratégie du piège (d'embrigadement et de dédoublement), ses mécanismes, ses motivations, son manque d'éthique, ses conditions, les mythes qu'il fait surgir, les rapports de force dans ce jeu de Narcisse et la morale qui peut en ressortir mais il permet également de dévoiler les tensions qui se manifestent entre Anna et Mélodie c'est-à-dire entre l'original et son modèle. C'est l'objectif de la seconde partie de notre étude.

Les tensions entre le double et la copie

Le double littéraire, un motif très riche qui remonte à l'Antiquité, circule depuis tous les temps en littérature. S'il reste le thème privilégié de la littérature fantastique du XVIIIe siècle, il connaît un succès remarquable au XIXe siècle et continue d'être favorisé par des écrivains comme Maupassant, Nerval et Nodier. Au XXe siècle et jusqu'à nos jours, la littérature reste toujours « *fascinée par le double, qu'elle multiplie à l'envi, mais pour en faire une réalité normale. Les personnages contemporains n'ont plus un double : ils sont dédoublés, multiples.* »⁷⁸ Les manifestations du

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

double connaissent donc aussi une évolution, d'une époque à l'autre, et prennent des formes nouvelles. Le double n'est plus le reflet qui apparaît dans le miroir, l'ombre, le jumeau ou le sosie comme dans les temps passés mais il est un être dédoublé ou redoublé. Le double devient « *une réalité du monde au XXe siècle.* »⁷⁹ Parce qu'il « *permet de parler de la complexité de l'identité individuelle en creusant l'identité du sujet* »⁸⁰, de poser la question de l'unicité du sujet et de penser sa perte d'unité, le double continue à retenir l'intérêt des écrivains jusqu'aujourd'hui.

Nous allons dans cette partie nous intéresser alors à étudier comment le roman semble écrire une lutte non avec le terroriste Bilel mais avec cette « étrangeté inquiétante » de son *moi*. Autrement dit comment Anna s'efforce à ne pas perdre son unicité au profit de sa copie Mélodie et s'empêche de tomber sous la domination de son avatar. Pour ce faire, nous allons tout d'abord donner un petit aperçu sur **le rituel** qui ressort des récits de Double en littérature avant de le soumettre à l'application sur le roman. Nous suivrons ensuite en détail **les étapes du dédoublement d'Anna** telles qu'elles apparaissent progressivement dans son témoignage pour en tirer **les significations** liées à l'effroi de se voir dans le miroir et dévoiler **les effets pervers** ou **les conséquences funestes** auxquels conduit le dédoublement. Ces phases sont doublées par **un autre type de tension** qui départage à la fois la journaliste entre un sentiment de fascination et de répulsion pour son double. Notre objectif est de démontrer que malgré tout l'original ne peut échapper à l'impact de sa copie et que le jeu de dédoublement de personnalité expose celui qui le pratique inévitablement à de grosses pertes. Si ce n'est pas son unité, du moins il se risque à perdre son identité.

Rituels et manifestations du double

Ragle Gumm range les histoires de Double dans trois catégories répertoriées ainsi : le Double surnaturel (fantastique,

fantasy, mythologies) ; le Double de science-fiction (le clone, l'androïde/l'extraterrestre à l'image de ..., le voyage dans le temps) ; le Double naturel (le jumeau, le sosie)⁸¹. Mais il oublie de mentionner le Double de personnalité (le trompeur, le porteur de masque) qui fait le sujet de bien d'histoires notamment de cette œuvre que nous étudions.

Être double fait coexister deux *moi*, à la fois étranges et familiers. Le *je* se transforme en un autre. Il en résulte un *moi* qui devient aliéné parce qu'une partie se retrouve dans un autre :

« *De manière générale, en ayant perdu son unité, le sujet se retrouve alors face à un autre lui-même. Il est habité par deux sentiments contradictoires : d'une part, il a face à lui un être nouveau, autre, qui suscite un sentiment de nouveauté excitante ; mais d'autre part, cet autre est terrifiant parce que, étant un autre lui-même, sa nouveauté lui est familière. Le paradoxe conduit le personnage double à s'altérer voire à s'aliéner lui-même puisqu'il ne sait plus où est son intimité : s'il ne peut plus mettre une frontière entre ce qui est soi et ce qui est l'autre, soi devient l'autre.* »⁸²

Il résulte de ce fait une relation de tension entre l'original et son double. Les manifestations du dédoublement de personnalité telles qu'en fait part Anna dans son livre mettent particulièrement l'accent sur le caractère de tension dans cette relation. Une relation qui est également dialectique étant donné que l'original relève de la réalité et le double de la fiction. Ils sont censés n'être pas à égalité et entretenir une relation de subordination de l'un à l'autre, mais il arrive que celle-ci débouche sur une rivalité et un conflit⁸³ ou sur « *une crainte du sujet confronté à un double de ne pas exister, d'être moins réel que le double* »⁸⁴ ou encore de perdre sa possession sur soi ou même sur son double. Anna a beau en rire de son jeu de dédoublement en Mélodie, de se prétendre comme maîtresse de la situation mais son avatar virtuel a fait une trace dans sa vie, « *elle a permis de conserver une copie de son acte* » mais en remettant en question « *l'authenticité et la primauté de l'original.* »⁸⁵. C'est probablement par cette révision de qui domine

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

qui dans ce jeu de Narcisse qu'Erelle se démarque par rapport au rituel du Double, donnant, quoiqu'elle en dise, l'avantage de la mainmise à la copie sur l'original.

Par ailleurs, il est à noter que l'évocation de l'être et son double varie selon les écrivains. Les manifestations du double peuvent apparaître comme une image de la reproduction de la créature et de la Création divine⁸⁶ ou comme l'image des tensions entre l'original et sa copie entre autres. Ces tensions sont plus patentes dans le témoignage d'Erelle, raison pour laquelle nous allons prêter notre attention sur les **phases** qui permettent de les mettre en évidence dans les lignes qui viennent.

Les phases de tensions entre l'original et la copie

Entrer *dans la peau d'une djihadiste*, annonce dès son titre, une sortie de soi pour s'immiscer volontairement dans une autre. Dans ce *thriller*, l'entrée dans un double suit certaines étapes allant progressivement du déni d'être cet autre (état de séparation du double) à la confusion entre le moi et l'autre ou à une semi-identification avec son double (état de schizophrénie), puis à la reconnaissance de l'existence du double qui prend le pas sur sa vie (état d'effacement de l'original par une autre copie).

Anna, bien que journaliste, en réécrivant pour la publication d'un livre l'histoire de l'enquête qu'elle a menée sur l'embrigadement numérique, fait montre de ses talents d'écrivain ainsi que d'une vaste culture dans le traitement du thème du double. Elle suit en effet, inconsciemment ou pas, les mêmes conventions que ses prédécesseurs pour aborder le thème.

Phase de déni et de distanciation de Mélodie

Dans la première moitié du livre, Anna ne cesse d'assurer à elle et à son entourage que son double n'est qu'un autre⁸⁷ suivant

ainsi le même rituel lié aux conventions du dédoublement en littérature : le « *double n'est qu'un double, (...) et pas « the real thing » et que le sujet conserve donc capacité à différencier le réel du virtuel* »⁸⁸. Elle lutte pour ne pas perdre le sentiment de sa propre identité. Cela reflète comme on le voit dans beaucoup d'histoires de doubles « *la crainte de la dépossession de sa propre existence par un autre* »⁸⁹. Anna semble refouler inconsciemment « *le danger que représente cette intrusion, parfois violente d'un autre soi* »⁹⁰. Raison pour laquelle on voit la journaliste intensifier de différentes manières les marques de distanciation entre son *moi* et Mélodie comme pour se rassurer et se convaincre qu'elle n'est pas Mélodie.

Tout d'abord, elle montre bien que sur le plan moral, sa personnalité n'a rien à voir avec celle de son avatar. Toutes les deux sont totalement différentes de personnalité et s'opposent complètement. Mélodie est façonnée pour être naïve, résignée et peureuse afin de satisfaire le plaisir de domination chez Bilel alors qu'Anna est une lionne qui ne redoute rien et qui reçoit toujours l'admiration de ses témoins pour son courage et son sang-froid.

Puis, elle trace d'autres lignes de démarcation entre les deux *moi* par le biais d'un écart entre leurs pronoms personnels : il n'est jamais question de parler de Mélodie comme étant elle, au moins dans une grande partie du roman. Contre 397 apparitions de « Mélodie » dans le texte, nous avons presque le même nombre équivalent de manifestations du « moi » d'Anna. Ce décompte marque combien Anna insiste à séparer Mélodie d'elle, en parlant de soi. Cette séparation montre bien les limites que la journaliste cherche à établir avec sa copie : « *La vie de Mélodie ne semble pas l'intéresser plus que ça... Dommage pour elle. Tant mieux pour moi.* »⁹¹ ; « *Même Mélodie les a vus passer sur Twitter... Moi, je dois adopter une attitude de robot, et enchaîner le plus possible les questions.* »⁹²

Ensuite, la journaliste souligne bien qu'il ne s'agit pour elle que de jouer un rôle, de devenir « *sujet de (son) sujet* »⁹³, d'« *improviser pour Bilel l'histoire d'une âme perdue et hypersensible.* »⁹⁴. Comme elle ne joue le rôle de Mélodie que pour

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

Bilel uniquement pour les besoins de son enquête : « *pour Bilel, je serai Mélodie* »⁹⁵, « *Et que cela ne m'était jamais arrivé, et c'est troublant.* »⁹⁶. Il ne s'agit pour elle que d'un jeu qui n'est pas pris d'abord au sérieux⁹⁷, souligne-t-elle. Anna ne cesse alors avec ses collègues de rire⁹⁸, de se moquer d'elle-même et de son déguisement en Mélodie au tout début de son reportage.

Le fait de montrer toute la mise en scène d'Anna pour façonner Mélodie sert à montrer son travail de créateur et de placer Mélodie comme une créature qui lui est subordonnée. Une créature qui lui appartient à elle et dont elle jalouse même toute tentative de Bilel à la lui voler ou à lui changer de prénom comme si elle était désormais sienne. Elle manifeste encore ses droits de propriété sur Mélodie par le pronom possessif « *ma Mélodie...* »⁹⁹ qui souligne son appartenance à elle et non à son adversaire Bilel.

Mais plus Anna s'enfonce dans son jeu, plus on la voit désigner Mélodie par des noms qui servent à marquer sa dépendance et sa subordination par rapport à elle : lorsqu'elle craint de tomber dans la schizophrénie qu'aperçoit sur elle ses collègues, Anna comme pour se réveiller et rejeter tout rapprochement entre Mélodie et elle, se met à la considérer dans certaines parties de son témoignage comme une « *marionnette numérique* »¹⁰⁰, une « *poupée* » ou un « *avatar* ». Par ailleurs, elle insiste à souligner que son déguisement lui permet un simple passage du réel au virtuel et qu'une fois qu'elle enlève son voile et tout l'attirail de Mélodie, elle « *switch de personnalité* »¹⁰¹ immédiatement et revient à la réelle Anna en une seconde. C'est bien évidemment une autre manière pour afficher qu'elle n'a aucune illusion sur qui elle est.

Tourmentée pourtant par le sentiment d'inquiétude de quiconque la voit dans son rôle de Mélodie, Anna affiche immédiatement une assurance parfois exagérée, certifiant à ses témoins les plus proches qu'elle contrôle le déroulement de la situation et qu'elle ne se laisse pas imprégner par Mélodie dans sa vie réelle. Cela se traduit par une insistance à dénier tout sentiment

de schizophrénie de sa part lorsque son photographe André ou son ami Adrien s'inquiètent de plus en plus de son exercice de dédoublement. Elle trouve même leur angoisse injustifiée quoique touchante¹⁰² :

« Mais sans m'en rendre compte, je dois avoir une attitude qui alerte mes amis. Cinq minutes plus tard, je me rassois, comme si de rien n'était. Parce que pour moi ce n'est rien. Sinon un savant dosage de qui est qui. Si les contraintes de ce reportage relèvent de la schizophrénie, moi, je ne la ressens pas. Je sais exactement où j'en suis dans ma tête. »¹⁰³

Anna pousse cette assurance voire indifférence devant son double jusqu'à répéter fréquemment que Mélodie est virtuelle et n'a rien de réel et qu'elle ne constitue aucun danger sur son sentiment d'unité ni même sur sa vie en cas des représailles de Bilel si elle se faisait découvrir¹⁰⁴.

L'insistance sur toutes ces marques de distanciation est une tentative de se convaincre plus que tout que Mélodie ne peut avoir un impact sur sa vie réelle, qu'Anna conserve sa maîtrise sur sa créature et non le contraire. Cette obstination affichée à se distancier de Mélodie est surtout le signe d'une angoisse de perdre son identité voire son unité devant son double car comme le dit Nathalie Martinière :

« Se manifestent donc à travers la figure du double une angoisse identitaire, ou au moins des interrogations identitaires qui perdurent ou sont renouvelées de génération en génération (...). Cette angoisse touche (...), à l'unité de l'individu »¹⁰⁵.

Phase de schizophrénie

Or, de plus en plus qu'Anna avance dans son enquête et dans son rôle de dédoublement quotidien avec Bilel, le jeu commence à tourner au sérieux. Il laisse remarquer par son entourage des traces de schizophrénie véritable sur Anna et qu'elle ne parvient pas à démentir totalement comme elle le faisait avant. Ses collègues

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

doutent même qu'elle se soit prise à son jeu et développée une sorte de syndrome de Stockholm¹⁰⁶, chose qu'elle dément carrément et refuse d'admettre en multipliant les signes de répulsion et de dégoût que lui inspire Bilel.

Malgré ses dénégations, à partir du moment où de rien, Mélodie, devient un tout et prend une forme avec une histoire et un passé, les choses commencent à changer au niveau de sa virtualité si assurée par Anna. Les règles de domination changent de camp et commencent à dépasser Anna quand Bilel la demande en mariage et se fait de plus en plus oppressant pour que Mélodie vienne le retrouver en Syrie. « *A ce stade de l'histoire ; je n'ai plus envie de rire. Ni de pleurer d'ailleurs* »¹⁰⁷. Les railleries et moqueries que se faisait Anna de son double, au début de son enquête, se figent. L'autre commence à altérer le rapport à soi¹⁰⁸. Le nœud se noue surtout à l'instant où Anna est prise en flagrant délit dans son rôle de dédoublement devant Milan, son petit ami : « *J'ai tellement honte à minauder avec un autre devant lui* »¹⁰⁹. Elle se sent comme « *prise en flagrant délit d'adultère* »¹¹⁰. Anna a toujours ressenti une gêne à paraître dans le déguisement en *hijab* de Mélodie devant ses deux photographes André puis Charly, même si l'un était beaucoup plus proche d'elle que l'autre. Mais qu'elle soit vue en train de subir les dragues de Bilel devant son propre petit ami est très contraignant et lui fait affirmer pour la première fois que : « *Oui, elle (Mélodie), n'a rien de virtuel.* »¹¹¹ Et admet enfin que Mélodie a réussi à avoir un impact sur sa vie : « *Ce soir, c'est la première fois que l'histoire de Mélodie, mon avatar, impacte sur ma vie.* »¹¹²

Se voir dans le miroir entre symboles, présages et mythes

Anna souligne de plus en plus qu'elle s'enfonce dans son rôle les contraintes ou tensions qu'elle subit de cet exercice de dédoublement. Les premières contraintes relèvent peut-être d'un

sentiment d'une « inquiétante étrangeté »¹¹³ (Freud) lié généralement aux histoires des doubles des temps passés. Ce sentiment se traduit par le refus de se voir tout d'abord à jouer Mélodie dans les vidéos que son photographe-complice lui réalise. Lors d'une anticipation effectuée dans le temps de l'histoire après que son reportage est terminé, Anna se voit comme étant Mélodie, ce qui constitue l'aveu ultime qu'elle est devenue réellement schizophrène. On voit alors ses deux pronoms personnels *moi* et *elle* se confondre jusqu'à l'identification :

« *Mais je ne supporterai pas de visionner une seule seconde les vidéos qu'André réalise aussi, parfois, de ces moments. Quand je les consulte aujourd'hui, je n'y vois pas la naïve et pure Mélodie, souriante, qui discute impressionnée, avec Bilel. Je me vois moi, Anna, tout en noir sur ce canapé que je connais par cœur, et que je hais désormais. C'est moi qui souris. Ce n'est pas Mélodie : elle n'existe pas.* »¹¹⁴

Le sentiment d'une « inquiétante étrangeté » à cause de son dédoublement se révèle également par la crainte ou l'effroi de se voir dans le miroir car celui-ci entretient une relation symbolique avec le mythe de Narcisse :

« *Mais quand j'arrive dans la salle de bain, je me vois dans le miroir en Mélodie. J'ai, une fois de plus, oublié de retirer le voile. D'un coup, je n'ai plus envie de rien. Je voudrais juste être à demain. Dormir.* »¹¹⁵

Anna est effrayée car son reflet dans le miroir lui fait voir son autre, ce qui fait que subitement elle n'a plus d'appétit pour rien. Cécile Kovacshazy avait bien démontré dans son ouvrage comment « *Le récit de doubles est un prolongement du récit mythique.* »¹¹⁶ adoptant des formes narratives en rapport avec les mythes. Cette rencontre avec l'autre dans le miroir fait ressusciter chez Anna le mythe de Narcisse qui craint de se voir dans le miroir pour ne pas se reconnaître et avoir à vivre toute sa vie malheureuse¹¹⁷.

Le miroir est aussi un présage de la mort dans les récits de double : Il est « *impossible [pour le sujet] de se regarder en face*

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

sans y rencontrer le double, c'est-à-dire la mort, puisque se faire voler son visage (ou son reflet) prélude à la disparition de soi. »¹¹⁸ « *Se mirer dans son double revêt par conséquent un aspect effrayant : c'est le cadavre « à venir » que le sujet examine.* »¹¹⁹ A. Erelle semble bien connaître toutes ces interprétations liées à la perception du double de son reflet dans un miroir. Ainsi lorsqu'involontairement Anna vient par inattention à se voir habillée en Mélodie pour la première fois dans le miroir, se déclenche en elle tous les mauvais pressentiments¹²⁰ qu'elle reniait d'entendre au début. Elle s'attend à la mort ou aux malheurs annoncés par la rencontre de Mélodie dans le miroir. Lorsqu'elle découvre que Bilel a la même date de naissance que son frère qui s'est suicidé, Anna avoue prendre « *cette macabre coïncidence comme l'arrivée d'un très mauvais présage.* »¹²¹ Effectivement, il va s'ensuivre après toute une série de mauvais incidents qui vont entraîner le reportage d'Anna, à sa fin, loin de ce qu'elle avait planifié : « *Mais absolument rien ne s'est passé comme prévu.* »¹²² La rencontre de son double dans le miroir préluait à une suite de calamités qui allaient transformer la vie jusqu'ici normale¹²³ d'Anna.

Fascination et répulsion pour son double

Cette mort qui attend peut-être plus le créateur de doubles que sa créature fait que l'original cherche alors à se débarrasser de sa copie. On voit alors naître un autre type de tension qui tiraille la journaliste entre le sentiment d'une fascination¹²⁴ pour son double Mélodie et la nécessité de devoir la détruire. Anna prétexte que les échanges avec Bilel sont devenus pénibles et stressants et qu'elle voudrait en finir. Elle cherche à prendre au milieu une pause en partant avec Lou en vacances en Tunisie, l'histoire de prendre quelques jours de repos loin de Mélodie et Bilel et retrouver son moi et son unité. Mais les persécutions de Bilel ne la laissent pas tranquille. Ecouter parler Bilel de ses récits de massacres ou de

dragues devient de plus en plus insupportable et épuise Anna-Mérodie au point qu'elle finit par avouer son regret de s'être lancée dans ce reportage : « *Il m'épuise. Il m'est de plus en plus pénible de lui parler. J'aurais mieux fait (...). De ne pas m'engager dans cette folie.* »¹²⁵ La question des limites d'Anna et de son unité se pose lorsqu'elle doit se forcer à subir les dragues de Bilel. En ces instants la journaliste ne peut prétendre qu'elle n'est pas Mérodie et que son jeu ne l'a pas affectée. Elle s'empresse de vouloir finir son « *dédoublément de personnalité et cet empiètement de plus en plus pesant sur (sa) vie privée.* »¹²⁶ Mérodie n'a pas seulement impacté sur sa vie de couple avec Milan, mais aussi sur sa santé psychologique¹²⁷ voire physique, ayant « *beaucoup maigri* »¹²⁸ au cours du mois d'entretien avec Bilel.

Fascinée néanmoins par son pouvoir de création, Anna voudrait pourtant pouvoir assurer à Mérodie une sortie honorable. Une fois de plus, Anna se conduit comme si Mérodie était une créature réelle en se sentant redevable pour elle : « *Mérodie m'a apporté tant d'informations et d'éclaircissements que je n'aurais jamais eus sans elle. Mais pas encore assez. Et puis, quelque part, je lui dois, après tout ce qu'elle a dû se forcer à entendre, de se retirer avec les honneurs...* »¹²⁹

Phase de l'effacement de l'original par sa copie

Mais aucune sortie avec honneur ne semble attendre Mérodie ni même Anna¹³⁰. C'est la fin à laquelle doit s'attendre tout trompeur mais également tout créateur de doubles. Il s'agit de la dernière phase dans un tel parcours, celle de l'effacement de l'original par sa copie contrairement à ce qu'il en devait être dans les intentions d'Anna. Rien de ce qu'elle avait espéré pour la fin de son reportage ou pour disparaître de la vie de Mérodie et de Bilel dignement ne s'est produit comme elle en avait eu l'intention¹³¹. Les mauvais présages d'Anna¹³² se sont enfin réalisés. Sa couverture se fait démasquer par une faille commise par la journaliste¹³³ et surtout lorsqu'elle ne rejoint pas Bilel en Syrie : « *lui qui n'avait jusque-là*

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

jamais mis mon identité en doute a commencé à se poser des questions et les menaces s'en sont suivies. »¹³⁴, précise l'écrivain à l'extérieur du livre. Mais Anna refuse de se porter coupable et met tout le blâme sur Mélodie comme si elle avait une existence réelle. Elle se met à énumérer sur une page et demi le prix lourd de son dédoublement contre deux lignes seulement pour dire l'unique bienfait qui a résulté de son reportage à savoir le démantèlement d'une importante filière de recrutement¹³⁵ :

« Mélodie a voulu aider quelques âmes dont elle pensait qu'elles lui ressemblaient, et aujourd'hui Anna en paie les pots cassés. J'ai dû changer de numéro de téléphone à deux reprises, à la demande des autorités, qui craignaient que l'on puisse retracer mon adresse et mon identité. Je ne vis plus chez moi. Les journaux pour lesquels j'avais l'habitude d'écrire à ce sujet m'interdisent, « pour ma sécurité », de travailler de près ou de loin sur l'Etat islamique et ses filières. (...) Les menaces se sont accentuées, aussi. »¹³⁶

Les confusions entre les deux identités s'entremêlent encore, les « pots cassés » que paie Anna à cause de Mélodie et même « l'imposture »¹³⁷ de la journaliste sont vus comme étant ceux de son avatar et non l'inverse. C'est la marionnette qui tire les fils de sa tireuse. Ainsi Anna se brouille et perd ses repères dans les dernières pages de l'écriture de son aventure.

Châtiments et conséquences funestes du dédoublement

Cependant le prix le plus exorbitant que la journaliste a payé et qu'elle ne mentionne nullement dans l'énumération des conséquences néfastes de son dédoublement, est d'avoir perdu surtout son identité et son vrai nom. Comprenant qu'il a été l'objet d'une tromperie par une journaliste et tout son amour vécu pour Mélodie n'était que des chimères puisqu'il était voué à un être fictif qui n'a aucune existence réelle mais illusoire, Bilel proclame la mort de la journaliste par une fatwa. Cette « menace invisible et

imprévisible qui (l') auréole »¹³⁸, condamne la journaliste-écrivain de ce livre à vivre désormais en cachant son nom, à devenir donc une ombre voire un « *personnage incognito* »¹³⁹.

Anna Erelle n'est ainsi qu'une copie de la vraie journaliste dont le nom ne sera jamais donné à connaître au lecteur. L'écrivain réel de ce livre ne sera jamais adulé pour le courage ou l'héroïsme qu'elle a montré ni pour l'excellente réception de son livre. Les éloges que l'on a pu faire à son *best-seller* sont destinés à aller à une autre, à son double fictif, Anna Erelle. Ainsi c'est la copie qui prend le dessus sur l'original. Mélodie voire même Anna, qui sont en fait deux copies, auront eu un effet dévastateur sur l'original, l'écrivain anonyme du livre. La journaliste va devenir ainsi victime du personnage qu'elle a interprété.

Cette fin sur les effets pervers du dédoublement et sur le châtement qui attend notre écrivain est intrinsèque au thème du double lui-même. En effet, ce thème est porteur de la mort, la mort de l'identité :

*« Le concept de Double est commun à de nombreux pays, mythes et traditions, sans avoir toujours la même signification. Ainsi, en Occident, la croyance veut que se rencontrer soi-même soit un présage de mort prochaine. En Allemagne, on le nomme Döppleganger, en Ecosse le Fetch (« fetch » signifie « prendre » car il vient prendre les hommes pour les mener à la mort). »*¹⁴⁰

Conclusion :

Le piège par le dédoublement est un piège diabolique pour celui qui le pratique, car il constitue un pacte avec le diable et finit par diviser en deux celui qui l'exerce :

« Si l'on s'attache à l'étymologie du mot, le diabolos est le diviseur, celui qui « s'inter-jette » donc désunit. La figure diabolique introduit de ce fait une scission (...) dans la conscience. (...) En produisant une fêlure dans une vie triviale rondement menée, le diable casse cette uniformité pour, selon le mot de Baudelaire,

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

« briser la ligne » de la représentation du monde. Il ouvre une brèche, un gouffre vers un monde inconnu, inexploré, nécessairement obscur. »¹⁴¹

Anna Erelle, victime d'une ambition démesurée et d'une confiance en soi excessive, suit sans réfléchir un désir quasi-maléfique lui inspirant de rendre la monnaie de sa pièce à un recruteur de djihadistes. Le projet peut paraître bienfaisant mais les moyens machiavéliques qu'elle emploie pour arriver à sa fin (pièges, mensonges, tromperies, comédie, dédoublement) ne le sont certes pas. Son piège par le dédoublement finit par lui donner à elle du fil à retordre en la disséquant en deux voire en trois : l'écrivain réel dont on ne connaît pas le nom, Anna Erelle qui est un faux-nom de cette dernière et Mélodie, leur copie à toutes les deux. Malgré ses vaines tentatives de garder des frontières bien distinctes entre son monde réel et celui de la fausse djihadiste Mélodie, les deux mondes s'interfèrent et impactent sur la vie réelle de la journaliste. Anna Erelle ne savait pas que le jeu de dédoublement pouvait conduire à détruire son unicité voire son identité. En se dédoublant en Mélodie, Erelle a introduit dans sa vie un tiers qui a su désunir son harmonie et y introduire une faille ou un creuset. Mélodie l'éloigne des clartés de son monde réel pour l'engouffrer dans le monde de l'obscurité et de la clandestinité :

« Neuf mois après son enquête, elle dit ne pas vivre dans la peur mais rester sur le qui-vive. (...) Le problème, ce ne sont pas les menaces immédiates, mais les repréailles. Il va falloir se méfier tout le temps et vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête »¹⁴², déclare-t-elle dans une interview au *Figaro*.

Par rapport à Erelle, Mélodie n'existe pas, et par rapport à nous, lecteurs, l'écrivain réel n'existe pas, il a été mis à l'ombre par son double Anna Erelle qui, elle-même, n'est qu'un double de Mélodie. Comme l'anagramme de son faux-nom, Erelle est devenue plus réelle que l'écrivain anonyme du livre. L'identité de l'auteur est comme vouée au monde du fantastique. En s'engageant dans son

enquête vertigineuse, la journaliste audacieuse a vendu son ombre au diable et s'est transformée en ombre de sa copie voire même en personnage fictif. Son héroïsme, écrit sous la forme d'un *thriller*, ressemble à celui d'un personnage de roman. Le fait même de placer son histoire entre deux mythes, celui d'Icare et de Narcisse exprime de la part d'Erelle le désir de faire de l'histoire tragique de son héroïsme et de son dédoublement une sorte d'épopée destinée à vivre pour l'éternité et à ne pas être oubliée. Une façon probable de compenser la disparition de son nom et de garder quelque part une trace d'elle-même, de son *moi* caché sous le nom d'une autre. Ne serait-ce qu'une tentative de l'écrivain réel de faire entendre son vrai *moi* et ne pas devenir une ombre de sa copie.

Il est bien vrai que tout donne à croire qu'Erelle tente de faire d'elle-même une légende. Ce ne serait nullement exagérer les intentions de la journaliste si l'on comprend qu'en vérité elle n'a aucun besoin de se cacher derrière le faux-nom d'Anna Erelle quand Bilel et toute sa tribu ont sa photo et détiennent probablement son nom réel qui nous est inconnu à nous lecteurs uniquement. D'ailleurs, après la publication d'un article avant ce livre même et après y avoir révélé comment elle s'est jouée d'un terroriste, Erelle a elle-même trahi le lien qui l'unissait à la journaliste réelle et à Mélodie. Il n'est donc plus difficile à qui que ce soit, surtout à une organisation terroriste qui a ses experts en matière de contre-espionnage de l'identifier et de la retrouver comme le lui disait bien Bilel sur un ton menaçant¹⁴³. Il y a même lieu à croire qu'Erelle exagère aussi dans l'estimation du danger des représailles qui l'attendent après la découverte de sa vraie identité. Il faudrait se demander si le danger sur sa vie existe vraiment¹⁴⁴ puisque le décès de Bilel a été proclamé par les autorités quoiqu'Erelle demeure sceptique à ce sujet jusqu'à la dernière ligne de son explicit de manière paranoïaque. Que ce soit donc par égocentrisme ou par désir d'exagérer son héroïsme pour obtenir plus de mérites, Erelle, bonne joueuse et trompeuse à la fois, a su faire de son aventure une fable bien montée qui donne désormais à son double le droit d'exister et de devenir indépendant de l'original. La journaliste a

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erle

certes obtenu la notoriété qu'elle voulait, son épopée est devenue dès sa sortie un grand succès de librairie à l'échelle internationale, mais à quel prix.

Il serait alors intéressant de pousser encore plus loin ce type de recherche sur le dédoublement de personnalité et de l'étudier dans d'autres œuvres afin d'explorer d'autres manières de traiter le thème.

¹ - Il est à noter que la version de l'œuvre que nous avons travaillée (Essai Poche, paru en 09/2015) soustrait de son sous-titre le terme « Enquête » qui est présent dans une autre édition de l'œuvre du même éditeur Robert Laffont (Essai broché, paru en 01/2015).

²- « *Si seulement je trouvais le moyen de traiter ce sujet autrement* », Anna Erelle, *Dans la peau d'une djihadiste. Au cœur des filières de recrutement de l'Etat islamique*, Editions Robert Laffont, S.A., Paris, 2015, p. 24.

³- « *Mais je ne m'imaginai pas une seconde que six mois plus tard, à l'heure où j'écris ce livre, Abou Bilel continuera d'avoir de lourdes conséquences sur ma vie.* » *ibid.*, p. 28.

⁴- « *Hallucination par laquelle une personne croit se voir elle-même, moment d'hallucination durant lequel une personne voit tout ou bien une partie de son corps en double* », en ligne sur Linternaute.com

⁵- Cf. à ce sujet Jacques Tramson, « Le double et l'image de la création dans la littérature française », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises (l'AEIF)*, 1980, n°32 ; p. 205, en ligne sur : https://www.persee.fr/doc/caeif_0571-5865_1980_num_32_1_1219 Date de consultation : le 15/09/2023.

⁶ - Par interversion, on entend « *ces histoires où l'esprit d'une personne se retrouve dans le corps d'une autre (et réciproquement).* » Cf. « Le double », par Ragle Gumm en ligne sur www.psychovision.net Date de consultation : le 15/09/2023.

⁷- « *Je l'ai dit, Mélodie existe depuis des années sans existence réelle. Elle ne représente qu'un nom sur un profil Facebook.* », Erelle, *op.cit.*, p. 62.

⁸- Michel Demangeat, « Rituel et liturgie du double dans la création littéraire », in *Imaginaire & inconscient*, Editions L'Esprit du temps, 2004/14, p. 35, en ligne sur <https://www.carin.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2004-2-page-35/htm> Date de consultation : le 10/09/2023.

⁹- « *est double ce qui est multiplié par deux ou prévu pour deux mais aussi ce qui " a deux aspects " , qui est trompeur ou fait " preuve de duplicité " »* Cf. Marie-Claude Lambotte, article « Double », *L'Encyclopedia Universalis*, DVD/Version, 6, 2000. « *Le double, c'est ce qui multiplie par deux un objet mais c'est aussi, parce qu'il lui vole son*

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

image, son ombre ou son âme, ce qui le fractionne et le sépare d'une partie de lui-même, de son intégrité. » Nathalie Martinière, *Figures du double au XXe siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2008, Chapitre I. Définitions, parag. 2, p. 17, en ligne sur : books.openedition.org

¹⁰- Elaine Parisien, *Un effet papillon en littérature : de la méprise à l'emprise*, Presses de l'Université du Québec à Montréal, Montréal, p. 47, cité par Ariane Gélinas, in « Identité trouble : manifestations littéraires du double », *Postures*, Dossier « Vieillesse et passage du temps », n°14, 2011, p. 71, En ligne sur : <http://revuepostures.com/fr/articles/gelinas-14>

¹¹- Définition du Petit Larousse illustré 2020.

¹²- Cf. Thierry Bodson, « Piège le piège », in *Le Piège*, Le Sabot, Numéro 10/Février 2021, en ligne sur : <https://le-sabot.fr> Date de consultation : le 15/09/2023.

¹³- Claude Bremond, « Principes d'index des ruses » in *Cahiers d'Etudes africaines/Année 1975/60/*, p. 612.

¹⁴- Cf. Claude Bremond sur les mécanismes internes du piège, *ibid.*, p. 610.

¹⁵- Jenny Raflik-Grenouilleau, « Le piège dans la stratégie terroriste », *Cahiers d'Agora : revue en humanités/ Numéro 2- Le piège dans l'histoire/ 10 Le piège dans la stratégie terroriste*, p. 8.

¹⁶- Cf. « Rhétorique de la culpabilisation dans le roman du terrorisme », *Revue de la Faculté des Lettres*, Université de Helwan, N° 57, juillet 2023.

¹⁷- « Des techniques d'embrigadement individualisées », le 17 nov. 2014 en ligne sur : <https://www.ouest-france.fr> Le chiffre de la radicalisation djihadiste qui a lieu sur le web s'élève à 99% selon David Namias. Cf. Laura Ascone, « Embrigadement » in *Discours de haine et de radicalisation. Notions clés*, sous la direction de Nolwenn Lorenzi Bailly et Claudine Moïse, ENS Editions, 2023 en ligne sur <https://openedition.org> Date de consultation : le 10/09/2023.

¹⁸- « Des techniques d'embrigadement individualisées », *ibid.*.

¹⁹- « *Je lui vois une personnalité évoluant entre l'« ado paumée » et un passé difficile qui lui a laissé trop de cicatrices. Elle se cherche un but.* » Erelle, *op.cit.*, p. 41.

²⁰- D'autres genres de critiques ont été adressées à l'auteure. À la fin de son compte-rendu sur le roman, Yvan Cliche lui en veut d'avoir donné plus d'intérêt à ses sentiments intimes au détriment de l'enquête elle-même : « *Un seul bémol : au reportage se mêlent les états d'âme un peu adolescents de l'auteure, sentiments intimes qui selon moi font de l'ombre à l'enquête. Celle-ci aurait dû obtenir toute la place tant ce sujet est d'actualité.* » Yvan Cliche, « Dans la peau d'une djihadiste d'Anna Erelle », *Nuit Blanche, magazine littéraire*, Numéro 139, été 2015, p. 43, en ligne sur : <https://id.erudit.org/iderudit/78390ac>, Date de consultation le 28/10/2023.

²¹- « *Bilel botte en touche. Sa méthode : chercher à endormir une Mélodie qu'il ne connaît absolument pas, en la berçant de douces mélodies.* », *op.cit.*, p. 41.

²²- « *Comme Mélodie laisse transparaitre une certaine affection pour les enfants, Bilel lui souffle l'idée qu'elle pourrait devenir une mère de substitution* », *ibid.*, p. 41. « *Peu importe le milieu social ou les motivations cachées, l'organisation terroriste regorge d'arguments imparables pour les attirer dans ses filets. Que le candidat veuille combattre ou faire de l'humanitaire, Daesh détient une solution pour tous. L'organisation procure l'illusion d'accorder de l'importance à ces gamins perdus pour mieux les déposséder et les reformater.* », *ibid.*, p. 75.

²³- Cf. *Dans la peau d'une djihadiste, ibid.*, p. 17.

²⁴- *Ibid.*, p. 168.

²⁵- Cf. *Dans la peau d'une djihadiste, ibid.*, p. 68 et p. 108.

²⁶- *Ibid.*, p. 63.

²⁷- Cf. *Dans la peau d'une djihadiste, ibid.*, p. 113. Son directeur lui dit de ne pas le lâcher car elle est tombée sur « un gros poisson. »

²⁸- Jenny Raflik-Grenouilleau, « Le piège dans la stratégie terroriste », *op.cit.*, p. 8.

²⁹- *Ibidem.*

³⁰- Elle indique avoir déjà interrogé « *des assassins, des violeurs, des pédophiles* », et même avoir « *skypé d'autres* » terroristes que Bilel. Cf. *Dans la peau d'une djihadiste, op.cit.*, p. 146 et p. 52.

³¹- *Le Prince*, Nicolas Machiavel, chapitre XVIII, pp. 93-96, traduction de V. Périès (revue par J. Gayraud et J. Véraïn) Mille et une nuits, 1999.

³²- C'est en effet, la « *seule donnée essentielle* » qui suffit tout d'abord « *à la rendre intéressante* » aux yeux de Bilel. « *Et Bilel en est persuadé :*

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

la foi de Mélodie est suffisamment forte pour la pousser à le rejoindre dans le pays le plus dangereux au monde. » Erelle, *op.cit.*, p. 42.

³³- Cf. le chapitre intitulé « Mélodie », *ibid.*, pp. 70-78.

³⁴- *Ibid.*, p. 52.

³⁵- « C'est décidé, pour Bilel, je serai Mélodie, une jeune fille perdue, à la fois résignée et naïve. » Erelle, *op.cit.*, p. 35-36. « J'imagine mon avatar toulousain, Mélodie, comme une ultrasensible, qui ne cherche pas à dominer mais plutôt à l'être afin de trouver un sens à son existence. Comme tant d'autres jeunes (...), elle souffre du mal de vivre », *ibid.*, p. 33.

³⁶- *Ibid.*, p. 108.

³⁷- Elle veille à brouiller l'adresse IP de ses comptes sur Skype et Facebook de sorte à rendre impossible à Bilel de pouvoir la retrouver une fois qu'elle aurait fini son enquête. Cf. *Dans la peau d'une djihadiste*, *ibid.*, pp. 53 et 156.

³⁸- « C'est Bilel que, récemment al-Baghdadi a envoyé rencontrer al Joulani. Il lâche ça innocemment, par vantardise, à Mélodie, qui ne relève pas de toute façon. Mais à moi, il relève des informations précieuses. (...) Mine de rien, Mélodie demande comment s'est passé ce dernier rendez-vous. Bilel est fier de répondre (...) » *op.cit.*, p. 113.

³⁹- « Bien sûr la naïve Mélodie ne voit rien venir. Elle se fait dévorer à toutes les sauces. Elle ne relève même pas les contradictions de Bilel qui attaque la société de consommation, alors que tout son apparence en est le reflet, de ses Ray-Ban à ses Nike dernier cri. », *ibid.*, p. 43.

⁴⁰- Cf. *Dans la peau d'une djihadiste*, *ibid.*, p. 101 : « Hadrien me demande si Bilel pense sincèrement que j'ai vingt ans. (...) Je lui réponds que, bizarrement, le terroriste n'a émis aucun doute à ce sujet. Il semble se moquer complètement de mon âge. En fait, il se montre tellement sûr de lui, je crois qu'il ne conçoit même pas la notion de doute. »

⁴¹- « Et si je me cachais derrière l'identité de Mélodie ? Si j'étais un flic planqué derrière son écran ? Ou un journaliste à la recherche d'informations fiables et solidement sourcées ? Non, Abou Bilel ne s'inquiète pas : visiblement, il pense avoir ferré un poisson. » Erelle, *ibid.*, p. 35.

⁴²- *Le Prince, op.cit.*, chapitre XVIII (Comment les princes doivent tenir leur parole).

⁴³- Erelle, *op.cit.*, p. 25.

⁴⁴- *Ibid.*, p. 36.

⁴⁵- *Ibid.*, p. 55.

⁴⁶- Cf. Claude Bremond sur les mécanismes internes du piège, *op.cit.*, p. 610.

⁴⁷- « *Les angles d'approche du double, comme thème et comme figure, sont pluriels et se modifient et évoluent en même temps que les manifestations du double dans la littérature se renouvellent pour s'inscrire progressivement dans le fonctionnement linguistique.* » Martinière, *Figures du double au XXe siècle, op.cit.* Otto Rank, Freud, C. G. Jung, Lacan, Jacques Derrida et Michel Foucault ont tous eu des interprétations différentes pour les manifestations du double en littérature. Otto Rank interprète les manifestations du double comme une réponse à l'angoisse de mort. Freud, quant à lui, justifie la récurrence des figures du double dans la fiction « *en ce qu'elles suscitent nécessairement des effets d'inquiétante étrangeté et relèvent donc de l'angoisse par laquelle « quelque chose de refoulé fait retour* » *ibid.* C. G. Jung, pour sa part, « *utilise la notion de double pour définir une polarité non seulement individuelle mais collective de l'inconscient – d'où la récurrence des figures de doubles dans de nombreux mythes déjà évoqués* ». « *Le terme double est également constitutif des théories philosophiques de Jacques Derrida et des analyses de Michel Foucault, qui tous deux l'envisagent comme structure et outil linguistique.* » *ibid.*

⁴⁸- Nathalie Martinière, *Figures du double au XXe siècle, ibid.*, Introduction., parag. 7.

⁴⁹- *Op.cit.*, p. 75.

⁵⁰- *Ibid.*, p. 152.

⁵¹- C'est le rêve de bien de jeunes qui tentent de partir pour le djihad pour « *Obtenir du respect et toujours plus de reconnaissance ? Devenir des "héros".* », *ibid.*, p. 32.

⁵²- *Ibid.*, pp. 62, 114.

⁵³- *Ibid.*, p. 108.

⁵⁴- *Ibid.*, p. 94.

⁵⁵- *Ibid.*, p. 226.

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

⁵⁶- *Ibid.*, p 182.

⁵⁷- « *Dans le même temps, mon entourage commence à me demander si je ne me prends pas au jeu, moi, la journaliste... Je ne comprends pas leurs interrogations.* », *ibid.*, p. 146.

⁵⁸- Claude Bremond, « Principe d'un index des ruses », *op.cit.*, p.603.

⁵⁹- Cf. Claude Bremond, *ibid.*, p.608.

⁶⁰- *Loc.cit.*

⁶¹- « *André absent, Mélodie ne communique plus quotidiennement avec Bilel. Ça le rend fou, et moi c'est la seule petite vengeance que je détienne sur lui : son attachement à Mélodie.* », *ibid.*, p. 143.

⁶²- « *Je reconnais que j'en viens même à une forme de cruauté malsaine à le faire tourner en bourrique quand Mélodie demeure invisible à certains de leurs rendez-vous vidéo, ou lorsqu'elle le coince sur des sujets inavouables.* », *ibid.*, p. 146.

⁶³- *Op.cit.*, pp. 146-47.

⁶⁴- Cf. *Dans la peau d'une djihadiste*, *ibid.*, p. 109 : « *Il se ressaisit et dissimule son excitation* », « *tant Bilel devient pressant et exige de voir Mélodie* », *ibid.*, p. 132.

⁶⁵- « *Depuis ces derniers jours, les messages de Bilel se multiplient, matin, midi et soir. Un véritable harcèlement. Avec toujours les mêmes phrases oppressantes répétées désormais une cinquantaine de fois, comme si réellement, Mélodie lui appartenait.* », *ibid.*, p. 145.

⁶⁶- « *J'ai toujours demandé à Allah de mettre sur ma route une convertie brune aux yeux verts ; et te voilà dans ma vie, Mélodie. Ma femme...* », *ibid.*, p. 125.

⁶⁷- « *Je t'ai dit depuis le début que j'étais acharné à Allah. Avant je n'avais que le boulot, mais depuis que tu es dans ma vie, tu es devenue mon autre raison de vivre.* », *ibid.*, p. 170

⁶⁸- « *Entre la tentative acharnée de lavage de cerveau qu'il assène à Mélodie et leurs longues heures de discussion, il s'y est perdu lui-même. En face, je sens un homme amoureux...* », *ibid.*, p. 168. Cf. aussi p. 164.

⁶⁹- *Ibid.*, p. 108.

⁷⁰- Claude Bremond, « Principe d'un index des ruses », *op.cit.*, p.606.

⁷¹- Le récit laisse des traces d'un ego démesuré chez Anna par l'image de l'héroïne qu'elle tente de donner d'elle-même. Elle se considère comme une héroïne pour avoir pu rouler un terroriste, courir le danger de mort et y survivre malgré tout. Les marques de cet héroïsme sont nombreuses, on peut les voir par exemple dans les répétitions fréquentes au sujet des dangers qu'elle court dans son enquête ; dans le glissement à des auto-éloges décrivant son enquête comme « atypique » ; ou dans l'écriture de son témoignage comme un *thriller* pour mieux mettre de l'emphase sur le danger couru. En mentionnant également d'avoir co-écrit avec Dimitri Pontckine son livre elle se met sur un même pied d'égalité avec ce chasseur des djihadistes, considéré comme un héros pour avoir pu sauver son fils des filets de Daesh et avoir pu le rapatrier (Cf. Erelle, *op.cit.*, p. 17).

⁷²- Cf. *Dans la peau d'une djihadiste*, *ibid.*, p. 147. « car je m'en rendrai compte plus tard, ce genre de sujet ne laisse pas indemne. »

⁷³- Lorsque Mélodie ne viendra pas retrouver Bilel en Syrie alors qu'elle lui faisait croire qu'elle était en route et qu'un seul jour la séparait seulement de lui, Bilel saura repérer Anna par son numéro de téléphone qu'elle avait sacrifié une fois pour lui parler d'Amsterdam. Mais c'est certainement après la publication de l'article d'Anna sur l'enquête qu'elle avait menée sur l'organisation Daesh qu'elle sera démasquée, chose qui n'est dite que par sous-entendu dans le livre. Il ne sera plus difficile alors de faire ainsi le lien entre la journaliste et Mélodie.

⁷⁴- Cf. *Dans la peau d'une djihadiste*, *ibid.*, pp. 238, 246, 248 et jusqu'à l'explicit p. 250.

⁷⁵- « Si son décès soudain a trait, de près ou de loin, avec moi, alors là, je me méprise du rôle que j'ai endossé pour un reportage. Il est un dangereux assassin, mais moi non. Je ne souhaite pas avoir le moindre lien avec la mort d'un homme quel qu'il soit... (...) Si son organisation a découvert que j'ai réussi à le piéger et à obtenir des infos, peut-être qu'elle l'a puni... », *ibid.*, p. 235.

⁷⁶- « Amour, séduction et prédation : le chasseur chassé » en ligne sur : lapresse.ca Date de consultation le 15/09/2023.

⁷⁷- Huit mois après la découverte de son identité par le terroriste, Anna déclare : « J'aimerais être en mesure de livrer une morale à cette histoire... Mais comment tirer la morale de l'histoire quand on ne sait

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

pas si celle-ci est finie ? L'épée de Damoclès, plus que jamais est suspendue au-dessus de ma tête. », op.cit., p. 246.

⁷⁸- Cécile Kovacshazy, « Les doubles au XIXe siècle », *Québec français*, Numéro 173, 2014, p. 35, en ligne sur : <https://id.erudit.org/iderudit/72931ac> Date de consultation le 09/09/2023.

⁷⁹- Cécile Kovacshazy, *Simplement double*, op.cit., p. 347.

⁸⁰- Cécile Kovacshazy, « Les doubles au XIXe siècle », op.cit., p. 35.

⁸¹- Cf. Ragle Gumm, « Le double », en ligne sur www.psychovision.net

⁸²- Cécile Kovacshazy, « Les doubles au XIXe siècle », op.cit., p. 35.

⁸³- Cf. Martinière, op.cit., Introduction, parag. 11.

⁸⁴- Cf. Clément Rosset, *Le réel et le double. Essai sur l'illusion*, Paris, Folio/Essais, 1993.

⁸⁵- Cf. Martinière, *ibid.*, Chapitre I. Définitions, parag. 9.

⁸⁶- Cf. à ce sujet l'article de Michel Demangeat, « Rituel et liturgie du double dans la création littéraire », op.cit.

⁸⁷- Elle persiste à démentir tout sentiment de schizophrénie lors d'un interview sur YouTube, il y a huit ans. Cf. Anna Erelle – Dans la peau d'une djihadiste / Interview le 27 janvier 2015 sur : <https://m.youtube.com>, minute 6,10 : « On pourrait croire que c'est schizophrénique mais ça ne l'était pas et à aucun moment je ne me suis prise au jeu, ce qui était difficile c'était de parfois de rentrer dans la peau de cette soi-disant jeune fille et de devoir plaindre son futur mari. »

⁸⁸- Nathalie Martinière, *Figures du double au XXe siècle*, op.cit., Chapitre I. Définitions, parag. 6.

⁸⁹- Ariane Gélinas, « Identité trouble : manifestations littéraires du double », *Postures*, Dossier « Vieillesse et passage du temps », n°14, p. 73, En ligne : <http://revuepostures.com/fr/articles/gelinas-14>, consulté le 22/09/ 2023.

⁹⁰- *Loc.cit.*

⁹¹- *Ibid.*, p. 56.

⁹²- *Ibid.*, p. 61. C'est nous qui soulignons.

⁹³- *Ibid.*, p. 50.

⁹⁴- *Ibid.*, p. 62.

⁹⁵- *Op.cit.*, pp. 25-36.

⁹⁶- *Ibid.*, pp. 25-36.

⁹⁷- « *Au journal auquel j'ai proposé l'article, (...), personne ne prend encore vraiment mon sujet au sérieux. Comme une part de moi, d'ailleurs.* », *ibid.*, p. 96.

⁹⁸- Cf. *Dans la peau d'une djihadiste*, *ibid.*, pp. 100-101.

⁹⁹- *Ibid.*, p. 140.

¹⁰⁰- *Ibid.*, p. 194.

¹⁰¹- *Ibid.*, p. 96.

¹⁰²- « *Dans le fond, si la sollicitude de ces vrais amis me touche infiniment, à un point que ma pudeur m'empêche d'exprimer, je ne la trouve pas tout à fait justifiée.* », *op.cit.*, p. 157.

¹⁰³- *Ibid.*, pp. 155-56.

¹⁰⁴- « *je ressens leur angoisse, doublée de pessimisme. Et ça me peine. Je les ai rassurés (...) mais pour l'instant toutes les précautions ont été prises et, je le redis, je suis entourée de reporters bien plus chevronnés, affectés à des missions bien plus dangereuses et pour lesquels on semble s'inquiéter bien moins que pour moi en ce moment.* », *ibid.*, pp. 156-57.

¹⁰⁵- Nathalie Martinière, *Figures du double au XXe siècle*, *op.cit.*, Chapitre I. Définitions, parag. 6.

¹⁰⁶- « *Pas de risques.* », tranche Anna avec assurance. *Op.cit.*, p. 147.

¹⁰⁷- *Ibid.*, p. 109.

¹⁰⁸- Anna finit par se l'avouer : « *Comme si je ne reconnaissais plus aucun de mes repères, ou du moins comme si ma réalité était subitement altérée. Je n'arrête pas de me répéter intérieurement : Mais qu'est-ce qui se passe ?* », *ibid.*, p. 239.

¹⁰⁹- *Ibid.*, p. 127.

¹¹⁰- *Ibid.*, p. 129.

¹¹¹- *Ibid.*, p. 130.

¹¹²- *Ibid.*, p. 130.

¹¹³- Le terme de « *das Unheimliche* » a déjà été employé avant Freud par Ernst Jentsch. Cf. à ce sujet Jacques Adam, « De l'inquiétante étrangeté chez Freud et Lacan », dans *Champ Lacanien* 2011/2 (N° 10).

¹¹⁴- *Op.cit.*, p. 55.

¹¹⁵- *Ibid.*, p. 154.

¹¹⁶- Cécile Kovacshazy, *Simplement double*, *op.cit.*, p. 150.

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

¹¹⁷- « *Narcisse est le fils du dieu-fleuve Céphise et de la nymphe Liriopé. C'est un jeune homme très beau dont le devin Tirésias a prédit qu'il vivrait longtemps et heureux tant qu'il ne se connaîtrait pas.* » Cf. C. Kovacsazy, « Narcisse ou la diffraction du sujet », in *Simplement double*, op.cit., p. 233.

¹¹⁸- David Le Breton, « Les prolongements de soi », in *La mort et l'immortalité, encyclopédie des croyances*, Paris, Bayard, 2004, p. 1551.

¹¹⁹- Ariane Gélinas, « Identité trouble : manifestations littéraires du double », op.cit., p. 75.

¹²⁰- « *Enfin, la triste absence d'André, qui me manque, et mon mauvais pressentiment, nous embarquons dans la bonne humeur, impatients d'y être enfin.* » op.cit., p. 187.

¹²¹- *Ibid.*, p. 179.

¹²²- *Ibid.*, p. 185.

¹²³- « *La notion de "normalité" m'échappe, depuis quelques temps* », *ibid.*, p. 162.

¹²⁴- Anna a du mal à abandonner Mélodie : « *J'ai un pincement au cœur. Pas de lâcher mon déguisement, mais de l'abandonner, elle.* », *ibid.*, p. 188.

¹²⁵- *Op.cit.*, p. 153. Cf. aussi p. 174 « *Je ne peux plus le supporter.* » et p.176 « *Je me reconnecte, encore plus à contrecœur que tout à l'heure.* ».

¹²⁶- *Ibid.*, p. 167.

¹²⁷- « *Curieusement, ce changement d'identité qu'il impose à Mélodie m'atteint. Plus les jours passent, plus il la tue lentement psychologiquement* », *ibid.*, p. 140.

¹²⁸- *Ibid.*, p. 188.

¹²⁹- *Ibid.*, p. 143. Et p. 140 : « *Bien sûr, bientôt elle devra disparaître. Mais dignement* ».

¹³⁰- « *En dehors de l'amer goût d'échec qui m'envahit, j'ai de la peine pour Mélodie. Je lui devais une sortie digne.* », *ibid.*, p. 211.

¹³¹- « *Depuis ce matin, tous nos plans tombent à l'eau un à un, comme des dominos. Intérieurement, je pense, les voilà, les devenirs aux présages.* », *ibid.*, p. 202.

¹³²- « *Je pressens que tout cela ira plus loin.* », *ibid.*, p. 28.

¹³³- Faute de trouver un téléphone pour parler à Bilel, Anna a dû utiliser son propre numéro personnel qu'elle avait depuis seize ans, se promettant de le supprimer après pour empêcher Bilel de remonter au nom de son véritable propriétaire. Ce qu'elle a omis de faire. Cf. *Dans la peau d'une djihadiste*, *ibid.*, p. 206.

¹³⁴- Anna Erelle – Dans la peau d'une djihadiste / Interview le 27 janvier 2015, minute 5,25 sur : <https://m.youtube.com>

¹³⁵- *Op.cit.*, p. 231.

¹³⁶- *Ibid.*, p. 247.

¹³⁷- « *Si l'imposture de Mélodie a été découverte* », *ibid.*, p. 238.

¹³⁸- *Op.cit.*, p. 246.

¹³⁹- Selon la terminologie de Cécile Kovacshazy.

¹⁴⁰- Ragle Gumm, « Le Double », *op.cit.*, en ligne sur www.psychovision.net

¹⁴¹- Cécile Kovacshazy, *Simplement double. Le personnage double, une obsession du roman au XXe siècle*, *op.cit.*, p. 42.

¹⁴²- Caroline Piquet, « L'enquête choc d'une journaliste qui s'est glissée " dans la peau d'une djihadiste" », en ligne sur : www.lefigaro.fr, mis à jour le 22/01/2015, consulté le 21/09/2023.

¹⁴³- S'étant esquivée à la dernière minute de la promesse de venir rejoindre Bilel en Syrie et laissant au terroriste fou furieux juste un mot d'explication décevant sur Skype, celui-ci avait contacté sa « femme » promise Anna-Mélodie d'un numéro français sur son téléphone personnel pour lui montrer véritablement combien il lui était facile de la retrouver : « *Les gens à qui tu as parlé ce week-end ont quinze ans d'expérience en contre-espionnage. C'est une question de minutes avant de te retrouver...* », *op.cit.*, p. 227. 144- Il y a bien lieu à y croire quand on voit Erelle continuer à publier jusqu'à 2021 sous son même nom fictif côte à côte avec Jacques Duplessy et utiliser le même sous-titre à qui elle doit sa notoriété mais pour un autre sujet d'enquête. Cf. *L'école hors de la République. Enquête au cœur des réseaux de l'enseignement parallèle*, Essai (broché), Editions Robert Laffont, Paris, le 8 avril 2021.

Le piège du dédoublement à travers DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE. Au cœur des filières de recrutement de l'État islamique d'Anna Erelle

Bibliographie

Œuvre du corpus :

Anna Erelle, *Dans la peau d'une djihadiste. Au cœur des filières de recrutement de l'Etat islamique*, Editions Robert Laffont, S.A., Paris, 2015.

Ouvrages et articles

- ADAM, Jacques, « De l'inquiétante étrangeté chez Freud et Lacan », dans *Champ Lacanien* 2011/2 (N° 10).
- ASCONE, Laura, « Embrigadement » in *Discours de haine et de radicalisation. Notions clés*, sous la direction de Nolwenn Lorenzi Bailly et Claudine Moïse, ENS Editions, 2023 en ligne sur <https://openedition.org>
- BODSON, Thierry, « Piège le piège », in *Le Piège, Le Sabot*, Numéro 10/Février 2021, en ligne sur : <https://le-sabot.fr>
- BREMOND, Claude, « Principe d'un index des ruses » in *Cahiers d'Etudes africaines/ Année 1975/ 60/*.
- CLICHE, Yvan, « Dans la peau d'une djihadiste d'Anna Erelle », *Nuit Blanche, magazine littéraire*, Numéro 139, été 2015, 43-43, en ligne sur : <https://id.erudit.org/iderudit/78390ac>
- DEMANGEAT, Michel, « Rituel et liturgie du double dans la création littéraire », in *Imaginaire & inconscient*, Editions L'Esprit du temps, 2004/14, en ligne sur <https://www.carin.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2004-2-page-35/htm>
- GELINAS, Ariane, « Identité trouble : manifestations littéraires du double », *Postures*, Dossier « Vieillesse et passage du temps », n°14, 2011, En ligne sur : <http://revuepostures.com/fr/articles/gelinas-14>
- GUMM, Ragle, « Le double », en ligne sur www.psychovision.net
- KOVACSHAZY, Cécile, *Simplement double. Le personnage double, une obsession du roman au XXe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2012.
 - « Les doubles au XIXe siècle », *Québec français*, Numéro 173, 2014, en ligne sur : <https://id.erudit.org/iderudit/72931ac>

- LAMBOTTE, Marie-Claude, « Double », *L'Encyclopedia Universalis*, DVD/Version, 6, 2000.
- LE BRETON, David, « Les prolongements de soi », in *La mort et l'immortalité, encyclopédie des croyances*, Paris, Bayard, 2004.
- MACHIAVEL, Nicolas, *Le Prince*, traduction de V. Périès (revue par J. Gayraud et J. Véraïn) Mille et une nuits, 1999.
- MAGUED, Névine, « Rhétorique de la culpabilisation dans le roman du terrorisme », *Revue de la Faculté des Lettres*, Université de Helwan, N° 57, juillet 2023.
- MARTINIERE, Nathalie, *Figures du double au XXe siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2008 en ligne sur : books.openedition.org
- PARIISIEN, Elaine, *Un effet papillon en littérature : de la méprise à l'emprise*, Presses de l'Université du Québec à Montréal, Montréal.
- PIQUET, Caroline, « L'enquête choc d'une journaliste qui s'est glissée "dans la peau d'une djihadiste" », en ligne sur : www.lefigaro.fr, mis à jour le 22/01/2015.
- RAFLIK-GRENOUILLEAU, Jenny, « Le piège dans la stratégie terroriste », *Cahiers d'Agora : revue en humanités/ Numéro 2- Le piège dans l'histoire/ 10 Le piège dans la stratégie terroriste*
- ROSSET, Clément, *Le réel et le double. Essai sur l'illusion*, Paris, Folio/Essais, 1993.
- TRAMSON, Jacques, « Le double et l'image de la création dans la littérature française », in *Cahiers del'Association internationale des études françaises (l'AEIF)*, 1980, n°32 ; pp. 205-220, en ligne sur : https://www.persee.fr/doc/caeif_0571-5865_1980_num_32_1_1219

Sitographie

- « Amour, séduction et prédation : le chasseur chassé » en ligne sur : lapresse.ca
- Anna Erelle – Dans la peau d'une djihadiste / Interview le 27 janvier 2015 sur : <https://m.youtube.com>
- « Des techniques d'embrigadement individualisées », le 17 nov. 2014 en ligne sur : <https://www.ouest-France.fr>
- Cnrtl.fr
- Le Petit Larousse illustré 2020.